



Sans concession

PAR FLORENCE BELKACEM

Jean-Christophe Parisot POUR CE PRÉFET, LA VOLONTÉ DE SERVIR LA RÉPUBLIQUE LE FAIT TRIOMPHER DE SES HANDICAPS.

«INTOUCHABLES» AURA PLUS D'EFFET QU'UNE LOI

VSD. À 10 ans, vous marchiez encore. Puis vous avez perdu l'usage de vos jambes et de vos bras, et, depuis 2005, vous êtes sous assistance respiratoire.

Jean-Christophe Parisot. Je suis dans une situation d'enfermement et cela me permet de rejoindre tous ceux qui se sentent enfermés dans leurs problèmes sociaux, économiques, culturels. Je ne le vis pas comme une malchance, mais comme une chance pour mieux comprendre les autres.

VSD. Vous n'écrivez plus ?

J.-C. P. Depuis plus de dix ans, mais dans ma tête, je me vois écrire, former les lettres.

VSD. Vous avez subi une trachéotomie, aussi.

J.-C. P. Il faut que je réconcilie en permanence mon corps et mon esprit, c'est un combat de tous les instants.

VSD. Deux heures de soins chaque matin...

J.-C. P. Si vous voulez tout savoir, quatre assistants de vie pour la toilette, me déplacer, travailler, aller en réunion.

VSD. Quand vous êtes en représentation officielle, quel regard porte-t-on sur vous ?

J.-C. P. J'ai le sentiment profond d'ouvrir des brèches, car c'est une première dans l'histoire de la République. Au début, mon ministère était stupéfait des questions d'organisation que je posais pour un sous-préfet. Par exemple : porter les gerbes au pied des monuments aux morts, c'est mission impossible pour moi et ce sont donc des policiers qui tiennent les fleurs...

VSD. Vous avez le sentiment que le film « Intouchables » a modifié le regard des gens sur les handicapés ?

J.-C. P. Le film aura plus d'effet qu'une loi. Il montre à tous qu'une personne qui est différente - handicapée - reste une personne. Je connais bien Pozzo di Borgo et on aimerait faire un livre sur la survie dans les situations extrêmes.

VSD. Pourquoi ce terme de « survie », qui n'est pas très positif ?

J.-C. P. Je suis un survivant du quotidien, mais aussi un aventurier : je vais là où les autres ne vont pas et mon aventure n'est pas finie, croyez-moi.

VSD. C'est la foi qui vous donne cette force ?

J.-C. P. Oui, mais surtout la foi dans la vie, une sorte d'optimisme premier. Je suis aussi diacre au sein de l'église catholique.

VSD. La souffrance, c'était votre destin ?

J.-C. P. Je pense plutôt que j'ai un destin et ce destin servira les autres :

je témoigne pour eux. La souffrance n'est qu'un élément parmi d'autres.

VSD. Vous êtes marié, vous avez quatre enfants, comment concilier cette vie normale avec les handicaps multiples ?

J.-C. P. L'amour, le sentiment de donner et de recevoir, l'amour encore.

VSD. Vous n'avez jamais souffert de maltraitance ?

J.-C. P. Vous touchez là un des derniers tabous de la société française, qu'il s'agisse d'ailleurs de maltraitance physique ou psychologique. Tous les handicapés y sont confrontés, mais à des degrés divers. La mauvaise prise en charge de la dépendance est à l'origine de ces maltraitances.

VSD. Que voulez-vous dire ?

J.-C. P. Quand une assistante de vie doit faire la toilette de douze personnes âgées avec quinze minutes par toilette, cela veut très clairement dire que la personne humaine est devenue un objet. Il ne s'agit pas de laver, mais de prendre soin ! On technicise les soins au lieu de les humaniser et ceci n'est pas acceptable dans une société humaniste.

VSD. Qu'est-ce qui n'est pas acceptable ?

J.-C. P. Si les gens ont peur d'aller dans une maison de retraite, c'est qu'ils savent que leur humanité sera diminuée. Je suis convaincu que nos sociétés sont malades d'un excès de réglementation et de technicisation et je veux changer cela.

VSD. Comment ?

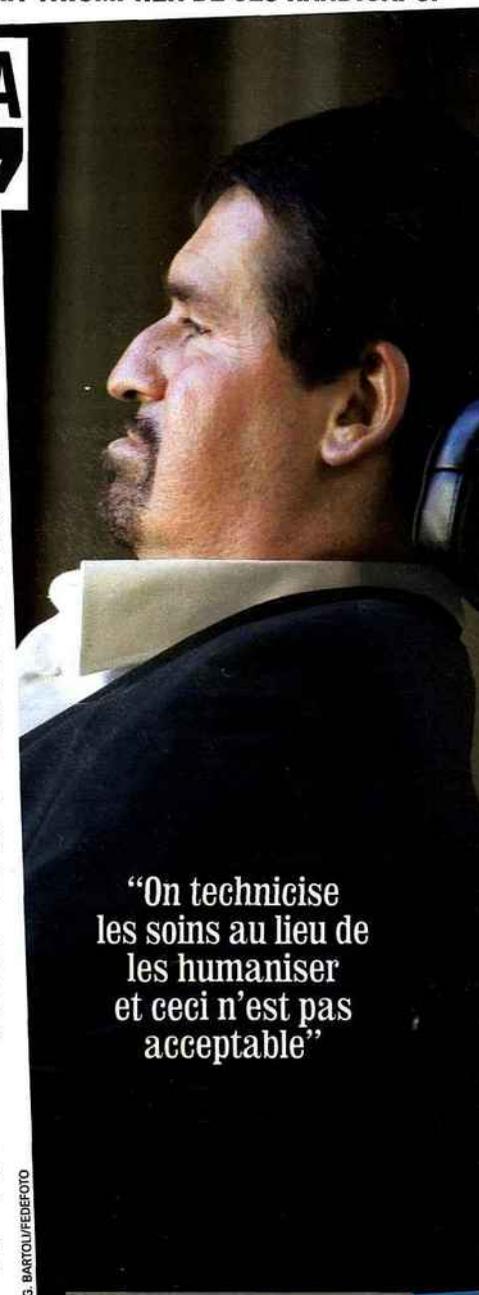
J.-C. P. En France, on a une culture de la réparation alors qu'il faudrait se doter d'une culture de l'anticipation. On est prêt à dépenser beaucoup alors qu'il suffirait de mieux analyser les besoins et de mobiliser les entourages au lieu de toujours en appeler à l'État.

VSD. Pour ou contre l'autorisation de l'euthanasie en cas de souffrances extrêmes ?

J.-C. P. Pour un débat, mais contre la voie législative. Une loi ne pourra jamais prendre en compte la complexité de la vie, de la mort et du libre choix.

VSD. Un message aux Français ?

J.-C. P. Abandonnez la morosité. Moi qui suis dans un fauteuil roulant, je vous exhorte à vous relever. ■



G. BARTOLI/FEDEFOTO

“On technicise les soins au lieu de les humaniser et ceci n'est pas acceptable”

Signes particuliers

Se définit comme “un militant de l'impossible”

- 44 ans, deux sœurs handicapées • Premier handicapé diplômé de Sciences-Po • A été secrétaire général de la préfecture du Lot puis sous-préfet en juillet 2008 • Vient d'être nommé préfet en mission de service public chargé du dossier « exclusion » • Sa devise : « L'avenir n'est interdit à personne » • Son plaisir : un bon vin en compagnie d'amis • Ce que lui répétait sa mère : « Tu n'as pas de jambes, mais tu as une tête » • Apprécie la musique tzigane • Publie *Préfet des autres*, aux éd. **DDB**